

assez chère dans l'endroit où il faudroit en faire l'emplète. Si cette plante, comme je l'ai déjà remarqué, croit naturellement dans notre pays, cette objection tombera d'elle-même. Quelques Oeconomies habiles & soigneux n'auroient qu'à laisser cette plante dans les endroits où ils en appercevront, jusqu'en Automne, & empêcher que le bétail ne la broutte ou qu'on ne la fauche, pour que la graine puisse parvenir à une parfaite maturité, & ensuite la recueillir; quand même on n'en auroit d'abord qu'une petite quantité, celle-ci en produiroit d'autre, ensorte qu'elle deviendroit insensiblement plus commune.

Linnaeus n'a trouvé cette plante que sur les talus des champs qu'on ne coupe l'herbe qu'après que toutes les récoltes sont dans les granges; ce qui arrive à l'ordinaire dans l'Upland à la St. Michel. Cette herbe se perpétuoit dans ces endroits par préférence, parce qu'elle est la plus tardive de toutes les herbes qui croissent en Suede, & qu'elle étoit coupée en d'autres endroits avant que la graine fût bien mûre & qu'elle pût se répandre d'elle-même.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous un grand nombre d'Oeconomies à qui l'intérêt de la patrie tient fort à cœur (la plupart même de mes Juges sont de cette classe) ensorte que nous osons nous flatter, que quelques-uns ne craindront pas la dépense pour faire venir cette graine de Suede, & qu'ils chercheront de la rendre commune pour le bien de notre patrie, en cas qu'elle n'en puisse pas fournir par elle-même en quantité suffisante.

La seconde espèce d'herbe, qu'on n'a pas cultivée jusqu'ici par l'art, mais dont l'établissement
pourroit